

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 32 (1989)
Heft: 1-2

Artikel: Fribourg : petite histoire de la bibliothèque cantonale et universitaire
Autor: Nicoulin, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARTIN NICOULIN (FRIBOURG)

FRIBOURG
PETITE HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET UNIVERSITAIRE

L'abbé M. Meyer maîtrise un chaos

L'histoire de cette bibliothèque commence par un rapt. En 1847, Fribourg vit une révolution. Les radicaux prennent le pouvoir. Avec l'appui des troupes fédérales, ils imposent la démocratie contre la volonté du peuple. Ils croient au progrès et à l'instruction. Pour réussir le changement, ils pratiquent la dictature.

Ils transforment le prestigieux Collège St-Michel en Ecole cantonale. Ils en chassent les propriétaires. Les Jésuites et d'autres religieux prennent les chemins de l'exil.

Les moines s'en vont mais leurs livres demeurent au pays. Que va faire le nouveau gouvernement? Va-t-il les conserver ou les brûler? Il choisit la première solution; il ne commettra pas ce crime contre le patrimoine de l'humanité. Le 23 septembre 1848, le Grand Conseil fonde une bibliothèque cantonale. D'après la loi, elle sera formée de la bibliothèque de Collège St-Michel et des différentes bibliothèques des ordres et monastères supprimés.

Bientôt des chevaux avec des voitures transportent des séquestrés sur la colline du Bisée. Ceux-ci s'amoncellent au-dessus de la chapelle de l'ancien Collège dans une salle éclairée par une verrière.

Pour régenter cette cité du livre, le gouvernement appelle l'abbé Meinrad Meyer. Ce prêtre argovien s'occupe des âmes de la paroisse St-Jean en vieille ville. Il veille aussi sur celles de la prison voisine. Il aime beaucoup l'histoire, surtout celle de l'ancien diocèse de Lausanne. Il a publié la vie de Marius, célèbre évêque du VI^e siècle et grand constructeur d'écoles.

Un beau matin de septembre 1848, le premier directeur de la Bibliothèque cantonale

sort de sa cure. Il marche au sommet de la ville pour découvrir son nouvel univers: celui de la mémoire du monde. Il ouvre une porte et reçoit un choc. Le désordre règne dans la province de l'imprimé. Courageux, le premier bibliothécaire décide de transformer ce chaos en bibliothèque.

L'abbé Meyer rédige un plan de classement par matières. Peu à peu, il range les livres dans les catégories prévues. Il les brosse et il les étiquette. Au fil des jours, il rédige des notices bibliographiques. Dans la poussière et dans la solitude, il écrit son plus bel ouvrage: le livre de tous les livres. Le premier volume du catalogue paraît en 1852, le deuxième en 1855 et le troisième en 1859.

Un jour, le bibliothécaire ouvre un manuscrit du Moyen-Age. Il lit en latin des sermons sur la Vierge Marie prononcés par St-Amédée dans la cathédrale de Lausanne. Il s'intéresse à la symbolique des couleurs: le vert, celui de l'olivier évoque l'espérance. Le rouge de la pourpre montre l'amour de Dieu et du prochain. Le noir, celui des jeunes branches du palmier, indique l'humilité et le blanc, la pureté. Il admire le copiste d'Hauterive qui vers 1300 a rempli ce parchemin d'une écriture gothique, fine et régulière. Puis l'abbé Meyer ferme le codex. Et il évoque le combat d'Amédée contre les Zaehringen et sa mort en 1159. Peine et bataille perdues, puisque la ville de Fribourg vient justement de naître, avec comme vocation de conquérir la Suisse romande.

Mais l'abbé Meyer veut une maison vivante. La bibliothèque est ouverte six jours par semaine et deux heures par jour. Les jours pairs de 9h à 11h le matin et les jours impairs de 2h à 4h l'après-midi. En 1856, un événement spectaculaire brise cette douce quiétude. Le dur régime radical reçoit le coup

de grâce des conservateurs modérés. Alors, les Jésuites relèvent la tête et réclament leurs livres. L'abbé Meyer qui ne les aime pas beaucoup fait front. Il ne veut pas détruire sa bibliothèque, son catalogue, l'œuvre de sa vie. Le bibliothécaire gagne car il devra rendre seulement 10 000 volumes et tous des doublets. Puis, la vie reprend son rythme tranquille. L'abbé Meyer laboure toujours sa province. En 1868, il publie un quatrième volume qui contient les 2657 nouvelles acquisitions intégrées au catalogue sur une période de 20 ans. En ce temps-là, il prête 700 livres par année à 80 lecteurs; une moyenne de deux livres par jour. Il meurt le 1^{er} novembre 1870.

Les premiers travaux de Jean Gremaud

Le gouvernement règle la succession en choisissant l'abbé Jean Gremaud, un historien fécond et rigoureux. Le nouveau directeur a un objectif précis. Il veut développer le caractère scientifique de la maison. Alors, il s'abonne à des périodiques et crée la cote J. Voici la première liste de ces nouveaux supports de l'information scientifique: «*Annales de chimie et de physique, Annales des sciences naturelles, Comptes rendus de l'Académie des sciences, Revue archéologique, Revue des questions historiques, Polybiblion, Annales de la philosophie*

chrétienne, Le Correspondant, Le Tour du Monde.»

En 1886 Jean Gremaud publie aussi son supplément au catalogue. Comme le prouve la statistique, la bibliothèque cantonale possède un fonds relativement important, orienté vers les sciences humaines avec un centre de gravité en théologie.

En 1886, Jean Gremaud vit encore une grande joie. Il reçoit en don les livres et les manuscrits de Sébastien Werro. Alors, une grande page d'histoire défile dans sa mémoire. Au XVI^e siècle, Fribourg court de graves dangers. Berne, la rivale puissante, l'encercler complètement. Pour sauvegarder son indépendance politique, Fribourg décide de rester catholique et adopte l'audace. Pour combattre la Réforme, il utilise des armes nouvelles: l'instruction et l'imprimerie. En 1582, avec le père Canisius, un contemporain de Montaigne, le Collège St-Michel ouvre ses portes. En été 1585, Abraham Gemperlin publie le premier livre fribourgeois. C'est justement Sébastien Werro, le curé de la ville, qui en est l'auteur. Il a traduit en allemand et enrichi de plusieurs réflexions personnelles un ouvrage publié en français d'un Jésuite écossais. Ce livre provoque la colère des cantons protestants. Les théologiens de Zurich le critiquent. Berne en demande l'interdiction. Pour punir Fribourg, le gouvernement des bords de l'Aar provoque même une disette

Tableau 1 : Statistique par sciences et par titres de la Bibliothèque cantonale de Fribourg en 1859

Catégorie des sciences	Nombre de titres	%
1. Philosophie	1 128	6
2. Mathématiques et sciences naturelles	1 068	5,8
3. Sciences économiques et industrielles	121	0,6
4. Philologie et classiques anciens	1 797	9,9
5. Belles-Lettres et Beaux-Arts	2 159	11,7
6. Histoire	2 907	15,8
7. Théologie	8 056	43
8. Jurisprudence	1 209	6
9. Sciences médicales	142	0,7
10. Bibliographie	87	0,5
Total	18 674	

Tableau 2 : Répartition par sciences et par titres du fonds de la BCU en 1886

Catégorie des sciences	Nombre de titres	%
1. Philosophie	2 391	8,8
2. Mathématiques et sciences naturelles	1 466	5,4
3. Sciences économiques et industrielles	403	1,5
4. Philologie et classiques anciens	2 269	8,3
5. Belles-Lettres et Beaux-Arts	3 166	11,6
6. Histoire	5 194	19,1
7. Théologie	10 037	36,9
8. Jurisprudence	1 828	6,7
9. Sciences médicales	313	1,1
10. Bibliographie	161	0,6
Total	27 228	

dans le canton. Mais fier et sûr de lui, Fribourg lui tourne le dos et entre dans l'alliance avec la Savoie et l'Espagne. Le tissu fédéral se déchire. Ce livre connaît plusieurs éditions et Werro jubile.

Et la bibliothèque devient universitaire

A 66 ans, Jean Gremaud vit une grande mutation culturelle. L'Université entre dans l'histoire. Le directeur augmente les heures d'ouverture. Il installe une salle de lecture avec 758 usuels et une salle spéciale avec 170 périodiques. Le tableau de bord vole en éclat. En 1897, il compte 1039 lecteurs et 8183 livres prêtés; le 75% environ de cette documentation nourrit les besoins du public universitaire. Surtout, le bibliothécaire s'attèle à digérer l'énorme flot des acquisitions. Il rédige des milliers de fiches du nouveau catalogue alphabétique des auteurs. L'Europe s'enflamme pour nourrir en information la jeune Université. A Cracovie, en Pologne, un comité se met en place. En Suisse, on organise une campagne d'appel dans les journaux. Des cures d'Allemagne et des salons de France, des livres partent pour Fribourg. Ils arrivent par milliers et par milliers et envahissent la bibliothèque. Des trésors surgissent parfois de cette avalanche en noir et

blanc. De Breslau, le Chanoine Franz Lorinser envoie un prestigieux incunable: La divine Comédie imprimée à Venise en 1493. Toujours de Breslau, un deuxième Chanoine, Franz Xaver Karker, envoie une bible colorée publiée à Nuremberg en 1483.

Cette générosité se transforme en calvaire pour le bibliothécaire. Trop d'ivraie se mêle au bon grain. Découragé, Jean Gremaud entasse sur des rayons, sur des planchers sans aucun classement. Il manque de bras et d'espace. A la fin, il place des cartons à l'extérieur sans même les ouvrir. Il se lamente, il inaugure ainsi, d'après le langage actuel de la maison, la complainte du «Molésou». Un jour, Gremaud tape sur la table et demande un nouveau bâtiment pour accueillir les livres et les lecteurs. Avec une précision de taille pour définir le cercle des usagers: les professeurs, les étudiants de l'Université, ceux du Collège et le public en général. Jean Gremaud meurt le 20 mai 1897.

Le successeur s'appelle Charles Holder, prêtre alsacien et surtout le premier docteur de la jeune Université. Holder se révèle moins centralisateur que son prédécesseur. Il crée les premières bibliothèques de séminaires: une pour le droit, une pour les littératures allemande et française, une pour les littératures classiques et l'archéologie, une pour l'histoire et une pour la théologie. En 1900, il

achète la bibliothèque du vénérable clergé de Gruyères. Avec son trésor fameux : les Decretales de Gratien imprimés à Mayence en 1472 par Pierre Schoeffer, l'élève et l'associé de Gutenberg. Ce beau volume avait été la propriété du curé de Gruyères dom Pierre de Gruyères, pronotaire apostolique, prieur de Rougemont, le frère de l'infortuné comte Michel. Holder vit la même souffrance que son prédécesseur. Il n'arrive pas à maîtriser les dons venus de la Suisse et de l'Europe. En 1905, il exprime un aveu lucide. Sur les 125 000 volumes que possède la BCU, 25 000 dorment dans des caisses. La même année, le 5 mai, il meurt dans son village natal, à l'âge de 40 ans. Ce jour-là, Fribourg décidait d'acheter un terrain pour construire une vraie bibliothèque.

Le règne de Max de Diesbach

Avec Max de Diesbach, la bibliothèque se transforme en palais. A son arrivée, l'homme est riche de traditions, d'expérience et d'écriture. Par ses racines, il plonge dans la noblesse du pays. Il compte des avoyers et des princes dans sa lignée. Il a étudié à Fribourg en Brisgau, à Leipzig et à Paris. Il a une belle pratique de la politique, comme préfet de la Glâne, ensuite comme député au Grand Conseil et bientôt comme conseiller national. Il a une grande passion : l'histoire. Il lui consacre plusieurs publications. De Diesbach mène de beaux combats culturels. Il se bat pour conserver le vieux tilleul de Morat et les remparts d'Estavayer-le-Lac ; mais il prend aussi parti pour les vitraux de Mehoffer à la cathédrale ou pour les avions dans l'armée suisse.

Le directeur connaît une grande chance. Il entre en fonction après l'achat d'un quadrilatère de terrain pour la future bibliothèque situé entre l'avenue de Rome et l'Albertinum. Avec lui, l'opération se déroule comme une manœuvre militaire. Sans bavure et rapidement.

Fribourg lance un concours international. Le 19 décembre 1906, le jury attribue le pre-

mier prix à un atelier d'architecture bernois. Le 10 mai 1907, le Grand Conseil examine les plans et le devis. C'est Max de Diesbach qui les présente. Il situe le débat à sa véritable dimension : « En créant l'Université, vous avez assumé l'obligation d'instituer et de développer les établissements corrolaires – je devrais dire principaux – de l'enseignement. Il y a quelques années, dans une cérémonie académique, le Recteur de l'Université de Paris disait aux étudiants : « Messieurs, vous voyez vos professeurs dans cette assemblée, mais le principal d'entre-eux n'est pas ici : c'est la bibliothèque. » »

Puis, avec clarté et conviction, le directeur explique le projet à ses collègues députés. Au Sud-Est, une salle de lecture pour 84 personnes, une salle pour les revues et les quotidiens, une salle pour les cartes, les gravures et les estampes. A l'est, il y aura 6 étages de magasins. Cette construction conviendra à la BCU pour 30 ans. Elle remplit les exigences de la conservation. Elle saura lutter contre les fléaux du bibliothécaire : la poussière, la lumière et le feu. Le coût s'élèvera à fr. 700 000.–.

Le Grand Conseil se laisse convaincre. La nouvelle bibliothèque relèvera le niveau intellectuel du canton et couronnera le « quartier latin fribourgeois » pour reprendre l'expression d'un conseiller d'Etat. Puis les bâtisseurs entrent en action. Ils taillent la pierre d'Arvel pour les socles et la molasse de Fribourg et du Gibloux pour les murs. D'élégantes façades qui rappellent le style Louis XV et Louis XVI montent vers le ciel. Et le 1^{er} octobre 1909, les livres habitent leur demeure princière. Le 8 novembre 1909, la bibliothèque fonctionne.

Le 11 juin 1910, Fribourg inaugure sa bibliothèque. Le doyen de la Faculté de théologie jette l'eau bénite dans la salle de lecture. Georges Python, le fondateur, rayonne. Il perfectionne son entreprise. Avec lui, Fribourg, ce petit état, continue son ascension. Des recteurs et des directeurs applaudissent, ceux de Berne, de Genève, de Lausanne, de Neuchâtel et de Zurich. On aperçoit aussi Marcel Gaudet, directeur de la Bibliothèque

Frücht
Des Christlichen Glau-
bens / an die neuwe Se-
ctische Predigkanten /

Erstlich

Durch den Hochgelehrten H. Johann
Hayum auß Schotten / der Societet Jesu Theologum
frantzösisch beschriben / demnach

Durch Sebastian Werro Pfarzherm
zu Freyburg in Schtlandt / in das Teutsch gebrächet
vnd mit angehencken

Andern Theyl gemachet.



Getruckt zu Freyburg in Schtlandt
bey Abraham Gempelin / 1 5 8 5.

John Hay et Sébastien Werro: Fragstück Des Christlichen Glaubens an die neuwe Sectische Predigkanten. Fribourg, A. Gempelin, 1585, 4°. Cote Gi 1148, page de titre. Il s'agit du premier imprimé fribourgeois paru entre le 18.7. et le 14.8. 1585, peu après le conflit opposant FR et BE dans l'affaire Jost Alex. (Photo E. Laubscher)

Nationale suisse et Henri Chatelain, membre de l'Institut et conservateur de la Bibliothèque de la Sorbonne. Des mercis s'adressent à la Société Académique et l'Academia qui sont toujours de généreux donateurs. Puis, les invités descendent à la Grenette où se déroulent le banquet et une séance scientifique. Le premier, Max de Diesbach, ouvre les feux. Il raconte l'histoire de sa bibliothèque. Le professeur von Overbeck parle dans la langue de Goethe du droit d'auteur dans la législation internationale. Le professeur Giulio Bertoni, en langue italienne, célèbre une traduction française de la Consolation de Boèce qui se trouve au département

des manuscrits. Surtout, Jean Brunhes, le Recteur, le savant géographe français, fête les livres, ces « rois dormants » dont parle Ruskin. Il déclare: « Nous voulons de plus en plus que soient abolies les castes intellectuelles et les bibliothèques sont l'expression de ce mélange de toutes les cultures et de toutes les productions de l'esprit. Les plus savants philologues et les plus imaginatifs des mathématiciens voisinent avec les romanciers les plus terre à terre. Nos livres, en entrant dans ces cités publiques que sont les bibliothèques, nous font sortir, bon gré, mal gré de nos tours d'ivoire et nous obligent à comprendre le grandissant problème de ce que nous pourrions appeler la lecture universelle. »

La presse avoue aussi son admiration. La Patrie suisse titre que la nouvelle bibliothèque est la troisième merveille de Fribourg, après ses grandes orgues et son pont suspendu.

En septembre de la même année, la liturgie de l'émerveillement se renouvelle lors du congrès de l'Association des bibliothécaires suisses.

Et bientôt, la jeune institution exerce une force attractive. Elle reçoit la bibliothèque de la Société économique qui préfère ce palais aux abattoirs du Varis. Dans la corbeille, elle apporte aussi de riches trésors. De Diesbach repense à la longue bataille pour la lecture publique et aux efforts des célèbres fondateurs: le Père Girard, le Chanoine Fontaine, Ignace de Gady. Le directeur évoque aussi le régime de l'Acte de Médiation, époque où Fribourg était capitale de la Suisse et logeait les ambassadeurs de France, d'Espagne, de Bavière et d'Italie. La BCU voit aussi le retour à la centrale de certaines bibliothèques de séminaires. Deux causes expliquent ce phénomène: le vol et les difficultés d'accès.

Avec une équipe dynamique (les Franz Handrick, Wilhelm-Joseph Meyer, Frédéric Dubois), le directeur de Diesbach crée une panoplie d'instruments remarquables et indispensables à l'accès au savoir. Il met à disposition un catalogue alphabétique sur fiches. Il publie un catalogue des publica-

tions périodiques. Wilhelm-Joseph Meyer rédige le catalogue des 300 incunables de la BCU. En 1913, les acquisitions s'élèvent à 12 526. Mais seulement 1690 achats de volumes; le 70% environ représente des dons avec son cortège de bons et de mauvais grains. La même année, le prêt grimpe à 25 000 volumes. Alors de Diesbach pousse un cri de victoire. Le pari est gagné, la BCU attire non seulement toujours davantage les 613 étudiants universitaires mais aussi le public fribourgeois. Sous le règne de de Diesbach et pour la première fois de son existence, la BCU connaît le nombre exact de ses habitants. Voici les résultats du recensement de 1913 (Tableau 3).

Ce tableau appelle quelques commentaires. L'importance de la centrale est majestueuse puisque les livres déposés à l'extérieur ne représentent que le 6,5%. De plus, le 10% du fonds est constitué d'informations scientifiques périodiques (le nombre des revues s'élève à quelque 800). La collection des thèses, 30,4%, se révèle solide. Surtout, deux masses égales s'équilibrent. La part de l'ombre tache celle de la lumière. La bibliothèque se partage entre un monde en ordre et un monde en attente d'intégration complète. En effet, le 41,5% des monographies possède un véritable classement par auteurs et par matières. La catégorie des fonds non catalogués est vraiment forte; elle représente à des degrés différents le 41,8%.

Max de Diesbach connaît de lumineuses émotions bibliothécaires. Il augmente le patrimoine par la très riche collection des cartes géographiques de Glasson. Une autre fois, il classe un manuscrit de François Blanc de Charmey, écrit à Paris en 1781, la fin de la révolte gruérienne et la veille de la Révolution française. Le patricien secoue la tête devant la terrible et juste prédiction de ce jeune caporal de 27 ans au service de France: «Tout pays voué au luxe et à la débauche, où il ne règne que l'indolence, aucun esprit national et point de confiance dans le gouvernement, est un pays à deux doigts de sa perte. Dieu veuille que je me trompe! et que mes prédictions ne soient pas suivies d'événements encore plus désagréables et même de la ruine entière de la République helvétique.»

Ducrest et Castella à la barre

De 1916 à 1925, l'abbé François Ducrest régit la bibliothèque. Ce Glânois de Promasens frappe les lecteurs par son pas pressé, sa forte stature et sa gaieté. A Rome, à la Grégorienne, il a découvert l'histoire, l'archéologie, la numismatique. Il publie beaucoup; surtout il est de toutes les sociétés savantes. Il participe à la fondation des Annales de la Société d'histoire. Sous son règne, la BCU continue l'expansion. Il intègre la bibliothèque du Musée pédagogique. Il innove en lançant

Tableau 3: Statistique en volumes des habitants de la BCU en 1913

<i>Catégorie des fonds</i>	<i>Nombre de volumes</i>	<i>%</i>
1. Fonds de la centrale	81 661	30,7
2. Périodiques	26 442	9,9
3. Thèses suisses et étrangères	80 693	30,4
4. Fonds non classés	30 363	11,4
5. Bibliothèque de la Société économique	28 968	10,8
6. Bibliothèque de la Société suisse d'héraldique	730	0,3
7. Livres présents dans les Facultés de théologie, de droit et des lettres	8 493	3,2
8. Livres présents à la Faculté des sciences	8 554	3,3
Total	265 904	

le bulletin des acquisitions nouvelles. Le raz-de-marée est donc continu. En 1922, il annonce fièrement que son institution a franchi le cap des 350 000 volumes. Bibliophile averti, il déniché des documents rares et précieux : un livre d'heures de Guillaume de Techtermann, la chronique fribourgeoise de Nicod de Chastel. Esprit curieux, il élargit la notion de patrimoine en acceptant les plaques photographiques de Léon de Weck.

En 1925, Gaston Castella est nommé directeur de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire. A 42 ans, il devient « l'avoyer de la cité des livres » pour copier une expression de Gonzague de Reynold. Ce Gruérien joue un rôle important dans la vie intellectuelle fribourgeoise. Il enseigne l'histoire à l'Université. Surtout, il vient de publier un grand livre sur le passé du canton.

Ce jeune directeur possède de l'enthousiasme, de la poigne et des idées. Il inaugure son règne par des mesures spectaculaires. Il redresse d'abord la situation financière et administrative. Il enrichit les fonds en intégrant les revues de la Société fribourgeoise des sciences naturelles. Il relance le catalogue des manuscrits avec Paul Aebischer et celui des estampes avec Henri Broillet. Il grimpe à l'assaut du « Moléson », une centaine de mille de volumes non classés, la plaie perpétuelle du bibliothécaire, le terrain de chasse privilégié des libraires et antiquaires.

Après deux ans d'activité, il dresse un premier bilan. Il se déclare un directeur heureux. Il souhaite diriger à plein temps et abandonner son enseignement universitaire. Il demande des crédits et du personnel. Il projette même d'éditer un dictionnaire biographique et géographique du canton. Mais ses ambitions se heurtent aux dures réalités financières de l'Etat. Fribourg n'est pas Zurich ni Berne. A cause du manque d'argent, il bat en retraite et abandonne ses premières initiatives.

Mais c'est dans les échecs que l'homme mûrit. Ce patron en fera la bénéfique expérience. Il se battra pour l'essentiel : développer sa bibliothèque en un véritable ins-

trument de recherche. En 1930, il formule son objectif essentiel : « Le développement de la Bibliothèque doit suivre celui de l'Université. » Le 13 février 1931, il lance un cri d'alarme au Conseiller d'Etat Ernest Perrier, directeur de l'Instruction publique : « Vous connaissez nos besoins et vous savez que le temps presse. Donnez, je vous en prie, à la Bibliothèque les moyens d'accomplir sa tâche. Elle est l'indispensable instrument qui doit se perfectionner chaque jour dans la recherche scientifique. Or la nôtre ne répond pas aux exigences croissantes des travailleurs de l'esprit. » Plus tard, son ami Gonzague de Reynold, l'appuie catégoriquement : « Une Université sans bibliothèque serait comme

LEGENDES POUR LES PAGES 9-16

- 1 *Graduel des Augustins, Assomption, vers 1539. Manuscrit L 516, folio 43v. (Photo G. Fleury)*
- 2 *Bibliothèque Cantonale et Universitaire, porte principale, architectes W. Bracher, Fr. Widmer BE et L. Hertling FR, 1909. (Photo E. Laubscher)*
- 3 *Bibliothèque Cantonale et Universitaire, salle de lecture, architectes W. Bracher, Fr. Widmer BE et L. Hertling FR, 1909. (Photo D. Kramer)*
- 4 *Bible allemande. Nuremberg, Koberger, 1483. Incunable Z 12, folio 216. (Photo E. Laubscher)*
- 5 *Portrait du Chanoine François-Xavier de Boccard, jésuite fribourgeois et confesseur de la Cour de Saxe, qui en 1776 fit don de toute sa bibliothèque à celle du Collège St-Michel. (Photo E. Laubscher)*
- 6 *Le livre de tous les livres : premier catalogue de la Bibliothèque Cantonale, rédigé par l'abbé Meinrad Meyer et paru entre 1852 et 1868. (Photo E. Laubscher)*
- 7 *Bibliothèque Cantonale et Universitaire, façade Nord, projet présenté lors de la mise au concours du bâtiment en 1906 par les architectes W. Bracher et Fr. Widmer de BE et intitulé « Les bords de la libre Sarine ». Archives BCU, cote K 2, 8.*
- 8 *Aloÿse Fontaine : Recueil des Antiquités Trouvées à Avenches en 1783-86. Dessinées D'après Nature par Curty peintre de Fribourg en Helvétie. Manuscrit L 427, folio 1, in-fol. (Photo E. Laubscher)*
- 9 *Sébastien Werro : Itinerarium Hierosolymitanum, 1581. Autel de la vieille Basilique St-Pierre de Rome. Manuscrit L 181, folio 16v. (Photo E. Laubscher)*
- 10 *François Guëllimann : De Rebus Helvetiorum... Fribourg, Maess, 1598. Cote FLI 299, page 1. (Photo E. Laubscher)*
- 11 *Pierre Canisius : Notae in Evangelicas Lectiones... Fribourg, A. Gemperlin, 1591. Cote GE 357, folio 2r. (Photo E. Laubscher)*



35



36

haben wir ge
s du merckest
er veter. vñ du
gen vñ wissst
stat vñ sched
i. vñ dy krieg
cu ragen. end
u. Wir verkn
irt gebawen.
sem besüzüg
ante. Sz wort
chreiber. end
die so waren
des stufes sa
klagung die
eben gelefen
sy suchte. vñ
ragen strey
nd die krieg
die sterckten
scheten auch
s stufes. Vñ
das vngel
nfen manne
er. aflag ob
Gehet das n
bel wachse
b der byreff
s. ward gele
i dem schrei
gen zuhant
id werten in
mönwege dy
nd ward mit
s reichs dy

wy dy
tempel got
dem künig

r weis
do. weis sag
uda vñ die
stunde auf
der sun ior
tepel gotz i
mit in. end

hulffen in. Aber in der zeyt kam zu in. thatam
mai. Der so was ein hertzog ienhalb des stufes
vñ starbusamari. vñ ir ratgebē vñ redetē zu in al
so. Wer hat euch gebe den rat. Sz ir bawer dñ
haup vñ wñ machet dñe maur. Darzu antvour
ete vor in. welche so warn der meschen namen
vñ der meyster des geberwes. Wann das auch
in gotz was ober die alten der iuden. vñ sie mo
chten in nit weeren. Vñ es geuel das sz ding
ward gebracht zu darianum vñ de teten sie gnuog
wider die vercklagung. Das bilde des briefts de
thatamari der fürst der gegē ichalb des stufes
sendet. vñ starbusamari vñ ir ratgeben arphasa
mai. Sie so warn ienhalb des stufes zu dem kün
ig darianum. Das wort das sie im sandten was
geschriben also. Aller frid sey dem künig dario
dem künig sey kunt das wir seien eingange. zu
der gegent iudea. zu de haup des grossen gotz
das so wirt gebawet mit gehawen steine. end
die hölzzer werden geleget in den wunden vñ
ditz werck wirt fleysiglich gebawen vñnd es
wecht in uren henden. Darib wir frage ir al
ten. Vñ sprachen zu in also. Wer hatt euch ge
geben den gewalt das ir bawer dñ haup. vñnd
widernachet die mauren. Wir frage auch vñ
in ir namen. das wir dir es verkünten vñnd wir
schribē ir namen. die so sein fürstē vñnd in. Vñ
sie antvourten vns ein söliche red. sagend. Wir
sein knechte gottes des hymels vñ der erde. vñnd
wir bawen de tempel. der so was aufgerichtet
vor manigen iaren. den der groß künig israhel

bet gebawē. vñ aufgerichtet. Als aber darnach
vñser veter. got des hymels zu de zorn bevegte
Vñ er antvourte sie in die hende nabuchodonos
nosor. des künigs babilon der caldeer. Vñ er
stret ditz haup. vñ obertrug sem volck in babil
lon. Aber in de erste iar cyri des künigs babil
lonis. Cyrus der künig fürlegte ein gebot. das
sz haus gotz wurde gebawen. Wann cyrus der
künig der bracht herfür von de tempel babilo
nis die silbam vash. end die güldin des tempels
gotz. die nabuchodonosor het genommen von de
tepel. der so was in iherusalē vñ het sie hietra
gen in den tepel babilon. vñ dy sein gegebē mit
namen sasabasar. den er auch setzet zu ein für
sten vñ sprach zu im. Vñ lym dñe vash vñ gee. vñ
setz sie in de tepel. der so ist in iherusalem. Vñ
das haup gotz werd gebawen an seiner statt.
Darib nun ist kumen sasabasar. vñnd hat geleget
die gruntueste des tepels gotz in iherusalē. vñ
er ist gebawē von der selben zeyt. vntz. iii. end
er ist noch nit erfüllt. Darumb ob es nu de kün
ig dunckel gut er zel in de geschicht des buchs
des künigs. das so ist in babilon. ob es sey ge
heffen von de künig cyri. das sz haup gottes
werde gebawen zu iherusalem. vñ ober ditz sig
sende er wider zu vns de willen des künigs.

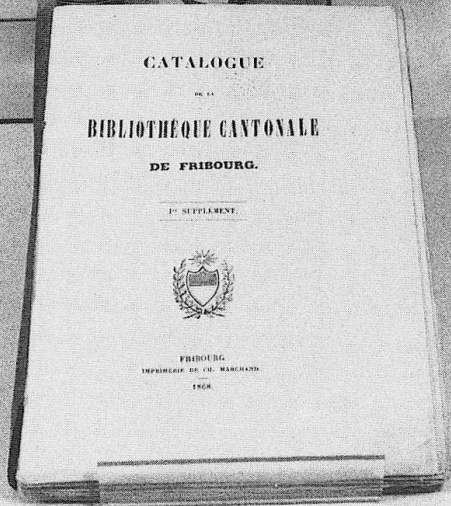
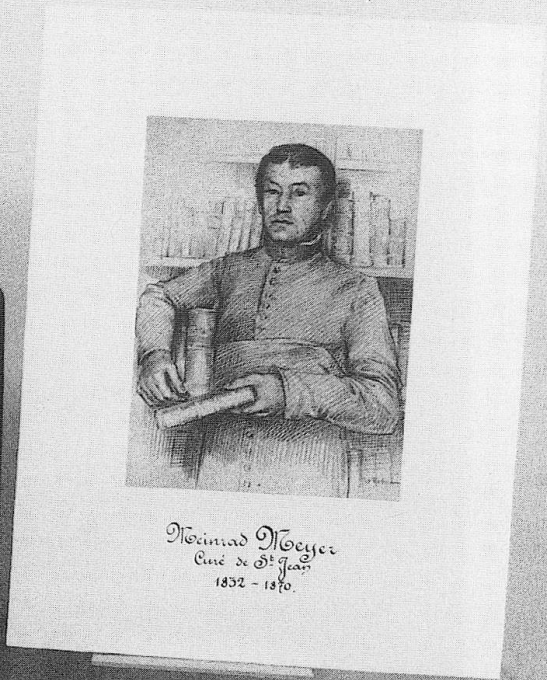
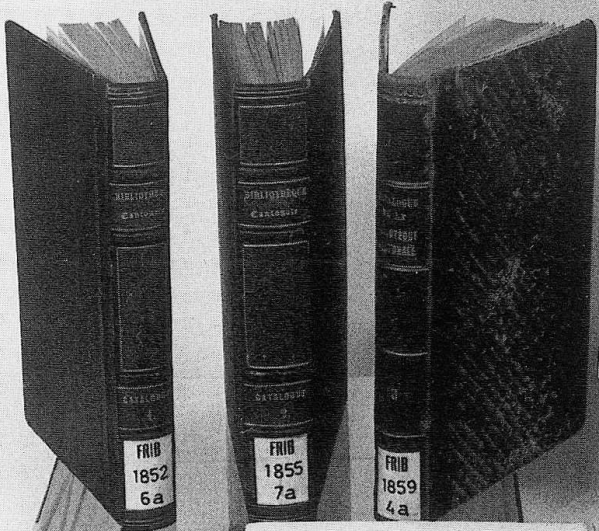
Was. VI. Capitel. nye

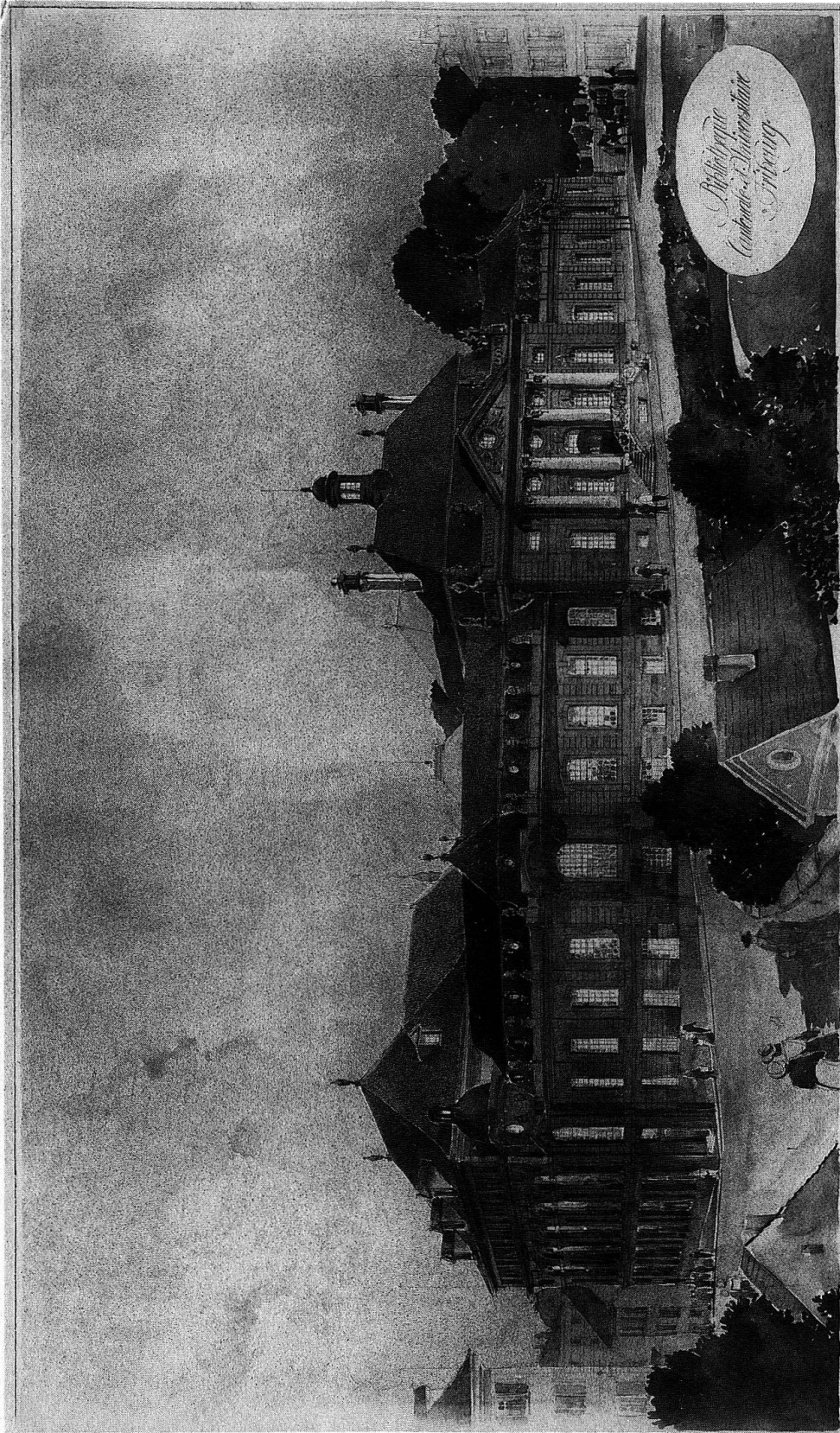
das gebot cyri. von der obertretung der iuden
gefunden ward. end wie darius auch gebotte
den tepel zebawen. end wie der gebawē ward.





PR. ID. FRANC. XAV. de BOCCARD. S. I. HUIC BIBLIOTHECAE
4000. LIBROS DONAVIT.



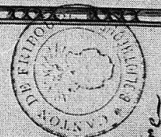


Philosophie
Lectures & Exercises
Spring



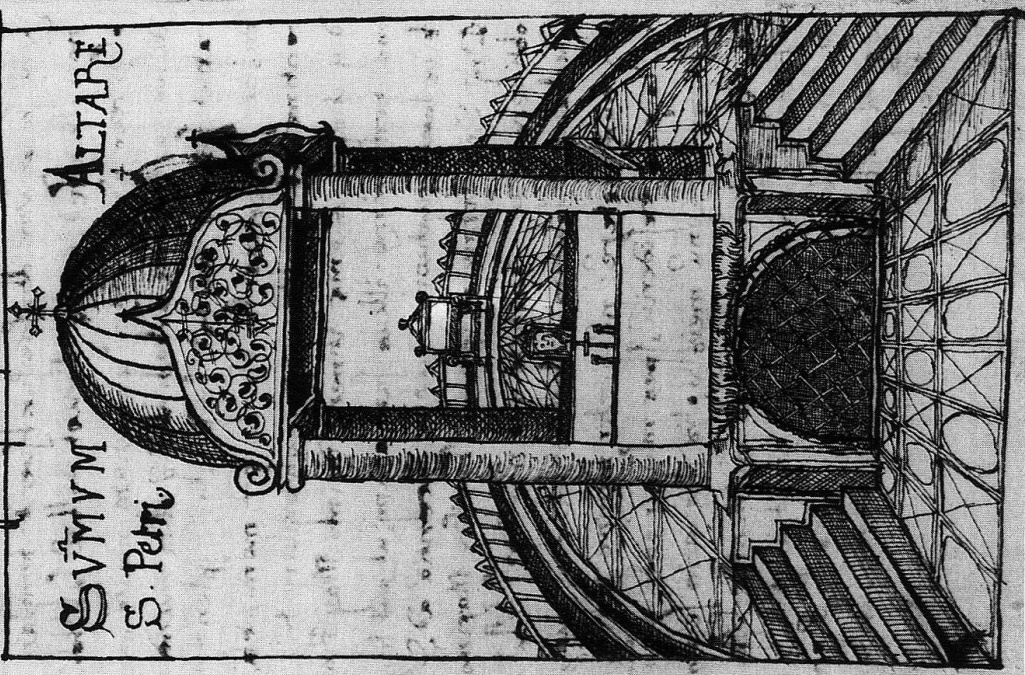
Inv. pour l'Arch. de la Ville de Fribourg

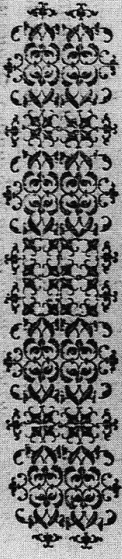
Recueil
 Des Antiquités
 Trouvées
 A Avenches
 en 1783-86.
 Dessinées
 D'après Nature
 par
 Curtly peintre de Fribourg
 en Helvétie.



terin. & solennitatem interfectam, & q memo-
 ribilia essent perstruere

SVMVM
 S. Petri
 ALTARE





AD MODUM REVERENDIS ET EXIMIIIS VIRIS, DOMINO PETRO SCHNEVLINO, IN SPIRITUALIBUS REVERENDISSIMI Episcopi Lauanensis Vicario, Dominis Erhardo Torino Præposito, aliisque Ecclesiæ Collegiæ Friburgi Helvetiorum Canonici, ac reliquo ditionis Friburgent. Clero, PETRVS CANISIVS gratiam & pacem sincere à IESV CHRISTO precatur.

REVOLVTVM est iam decennium, Viri colendi & Ecclesiastica dignitate spectabiles, quum ego primum in Friburgensem hanc urbem non sponte procurrens, sed auctoritate maiorum impulsus perueni, ut me quaerens, seu operariū, seu ecclesiasten in ista excolenda messe praesarem. Ita enim Deo Opt. Max. cuius est propriū in vineam suam operarios destinare placuit, ut ego per legitimum ostium introductus, extremam aetate meam quasi senam hinc agerem, ac militiam quam vocant emeritam inier Helvetios obtinerem. Neq. verò me piger ac tædet in hoc ipso agrorum tam diu versari, ubi re ipsa comperio, vestram erga me & in sinum hoc nostrum benevolentiam esse singularem, si milia, præclara pietatis vestrae studia, quibus DEI summi

(?) 2 ver.



FRANCISCI GVILLMANNIDE REBVS HELVETIORVM.

L I B E R I

Helvetij qui, & in qua Galliae parte, quid, quantumq. tenuerint. Unde dicit, Suetonij quoq. Nominis origo.



HELVETIAM qui primi tenuerunt, ut ignota origine, ita gentem Gallicam fuisse comperitum est. Sed nec quibus rebus præclare domi, bellique à principio floruerunt, & quanto tempore, est laus pro manifesto. Græcis, deinde Latinis ea cura fuit, publica, iuxta priuata posteritati per scripturas relinquere. Cæteræ nationes barbare ideo habitæ. Sed animi fallor, aut illa maxima causa fuit Scythis, Gethisque literas, & quidquid veteris memoriae fuit, ab vique radicibus conuellendi, cum bibliothecas, templa, parietes, hostium, hoc est, Latinorum, Græcorumque commendatione, & gloria refertos, & ornatos cernerent; è pari, aut maiore virtute, vel penitus obliterari, aut verbis etiam atrocibus pernotari. Gallia autem omnis in partes tres diuisa erat:

A Vna

un atelier sans instrument, il n'y aurait plus qu'à la fermer.»

Gaston Castella se bat pour augmenter les crédits. Il dénonce la pauvreté du fonds de littérature française. Entre 1938 et 1939, la France lui remet un cadeau superbe, plusieurs centaines de volumes. Il met sur pied les premières fiches d'un catalogue par matières.

Puis vient le temps de guerre, la mobilisation paralyse les services. La BCU envoie en lieu sûr ses manuscrits et ses incunables. Gaston Castella doit interdire de prêt les ouvrages marxistes sous peine d'être dénoncé comme un agent subversif. Il doit aussi surveiller sérieusement des visiteurs étrangers. Ce sont des bibliothécaires allemands qui recherchent des sources pour prouver les fondements historiques d'un rattachement de la Suisse au troisième Reich. Mais, à cette époque, le principal danger vient de Miséricorde.

La vie d'une République originale

En 1939, sur la colline de Miséricorde, l'Université reçoit son nouvel édifice. Elle flambe d'impatience; 7,5 kilomètres de rayons vides attendent des occupants. Les responsables des séminaires et des instituts assiègent l'Instruction publique. Habile tacticien, le patron du département détend la corde. Il cède. Apparemment. Le 23 mai 1939, il prie les facultés de théologie, de droit et des lettres, d'établir la liste des livres à transférer de la bibliothèque centrale dans les nouveaux locaux. Mais Castella offre une véritable résistance. Le 23 juillet 1939, il déclare: «Enlever à la bibliothèque tous les ouvrages destinés à la recherche scientifique c'est en quelque sorte la détruire.» Pour étayer son refus, il plaide la cause du public cantonal. Les artistes, les musiciens, les avocats et les enseignants de la ville et du canton ont besoin aussi de littérature scientifique.

Mais le landerneau universitaire s'agite. Au nom de la science, des professeurs jouent aux corsaires. Ils sont prêts à piller la bi-

bliothèque. Pour éviter cette guerre de tranchées, la BCU possède une commission positive et active. Un homme se détache de la mêlée; il s'appelle François Esseiva. Ce jeune avocat milite pour deux causes: le sens du bien commun et le culte de l'esprit. Pour résoudre la crise, le président de la BCU situe le débat à un grand niveau, celui de la philosophie des sciences. Pour lui, les bibliothèques de séminaires représentent les intérêts des spécialistes et la bibliothèque centrale symbolise ceux des généralistes. Pour nourrir et mûrir sa pensée, il médite Jacques Maritain et Karl Jaspers. Pour notre homme, le pur spécialiste commet parfois un grand péché scientifique: l'orgueil de chaque science à se prétendre totale. Il pose des questions pour mettre en lumière la nécessaire solidarité des sciences: «Que peuvent les juristes par exemple sans la philosophie, la morale et l'histoire?» Il renforce son analyse en citant le grand Lucien Febvre: «On n'a pas le droit d'encourager plus longtemps, la formation de spécialistes du système nerveux des coléoptères, qui, en dehors de leurs connaissances très précises sur le sujet, ont parfois moins d'idées générales et de curiosité d'esprit que la femme de ménage qui balaie leur laboratoire.»

Ainsi, pour Esseiva, la bibliothèque centrale demeure une cité unique et nécessaire où soufflent tous les vents de la pensée, où se pratique l'indispensable solidarité des sciences, où s'incarnent quotidiennement les exigences du mot UNIVERSITAS. Ce langage humaniste convertit les meilleurs esprits de Miséricorde. Les professeurs enterrent leurs crayons de pirates. La Bibliothèque restera donc ce dies academicus permanent pour le bien de chaque discipline, de chaque professeur, de chaque étudiant, de chaque collégien, de chaque citoyen.

Alors, le président élabore un règlement. En voici les grandes articulations:

1. Tous les livres déposés dans les bibliothèques de séminaires sont incorporés et font partie de la centrale.

2. Tous les livres sont gérés par des professionnels de la centrale (achats, catalogage, reliure, revision).
3. Une seule centrale d'achat avec une clé de répartition de $\frac{2}{3}$ pour la centrale et de $\frac{1}{3}$ pour les séminaires. A son avis, cette répartition est la sécurité même du système.
4. Tous ces livres figurent au catalogue collectif de la centrale.
5. Le choix scientifique des achats est l'œuvre du professeur.
6. Les livres des instituts sont accessibles en tout temps à la centrale pour pratiquer le prêt.

Entre temps, Gaston Castella démissionne. Alors François Esseiva abandonne sa casquette de président pour porter celle de directeur. Le 24 novembre 1942, le règlement est adopté par le département, la commission, les facultés, le Conseil d'Etat. Ainsi, sur le papier, François Esseiva a créé un système unique: une gestion centralisée pour une utilisation décentralisée. Sur le site universitaire fribourgeois, il a fondé une république originale. Ce modèle est admiré et vanté en Suisse et à l'étranger, encore aujourd'hui.

En 1946, au congrès de l'Association des bibliothécaires suisses, François Esseiva explique la finalité de la solution fribourgeoise: «L'effort vers l'unité retrouvée par delà la dispersion et la dislocation des sciences entre les parois sans ouverture de chaque séminaire, l'effort en un mot vers une conception vraiment humaniste de toutes ces bibliothèques isolées.» A la même assemblée, dans un discours célèbre, le conseiller d'Etat Piller explique la valeur politique, philosophique et juridique de ce système de relation entre la centrale et les instituts. Il conclut même en disant: «Derrière les livres et les apparences, c'est un problème fondamental, un de ces problèmes qui se pose à chaque génération et qui ne saurait laisser personne indifférent.»

Avec compétence et efficacité, la BCU commence le classement et le catalogage des livres dans les bibliothèques de séminaires. Elle s'attaque d'abord à la faculté des lettres:

littératures française, allemande, anglaise, philosophie et anthropologie.

Mais l'épreuve des faits arrive. Le droit, par exemple, résiste. Alors, le 5 novembre 1945, il y a une rencontre au sommet entre M. Joseph Piller, conseiller d'Etat, M. Max Gutzwiller, professeur et le directeur de la bibliothèque, M. François Esseiva. Ce dernier, règlement en main, expose sa conception. Le juriste réplique: «Votre conception est trop étroite et trop schématique. C'est de l'asservissement. Vous allez les faire mourir.» M. Piller tape sur la table: «Je vois bien ce qu'on veut ici, c'est l'autarcie.» Alors le savant obéit. Des monographies, des suites, des périodiques reviennent de chez les juristes à la centrale. Fâché et humilié, Gutzwiller accuse: «Qui supporterait les chefs qui, à Berne, réclament le fédéralisme et l'Etat corporatif intégraux pour prêcher chez eux, au contraire, l'omnipotence du pouvoir central.» Puis Piller fait sauter le bastion des économistes. Malgré les dispositions légales, M. Bongras n'en fait qu'à sa tête. Il ne place aucun document à la centrale. Il se moque tout haut des intérêts des utilisateurs fribourgeois non universitaires. Il déclare même méchamment: «Pur verbiage que tout cela (leere Phrasendrescherei).» A nouveau, le conseiller d'Etat se fâche. Le 5 avril 1947, le professeur plie. Et en 1948, Esseiva avoue sa victoire: l'incorporation est terminée. En parallèle, François Esseiva développe les services de la BCU. Il élabore la suite des catalogues analytique et alphabétique. Il ouvre un atelier de reliure, un laboratoire de photos, une salle de bibliographie. Surtout, il se lance dans la modernité. Il offre dans deux cas, la rencontre immédiate du document et du lecteur. Il aménage en libre-accès une salle pour la Société de Lecture. Pour secourir le musée, il ouvre un cabinet des estampes avec 4000 pièces. Pour en faciliter l'utilisation, il fait dresser un catalogue par peintre et graveur et un autre par sujets. A la bibliothèque, il vit de belles heures. Il voit naître les livres du célèbre Horodisch sur les premiers pas de l'imprimerie à Fribourg.

CHARLES DE GAULLE

DISCOURS DE GUERRE

(Juin 1940 - Décembre 1942)

*

EGLOFF

Charles De Gaulle : Discours de guerre. Fribourg, Ed. de la LUF, 1944/45, 3 vol. C'est à Fribourg que ces discours furent publiés pour la première fois, grâce à l'esprit de résistance de W. Egloff, propriétaire dès le début de la guerre de la Librairie de l'Université de Fribourg. (Photo E. Laubscher)

En 1958, M. René de Wuilleret arrive à la tête de l'institution. Il partage cette direction avec celle d'une société d'assurances. Il rénove les façades, il améliore les combles. Il lance un rapport annuel. Un médecin-dentiste de Zurich, M^{me} Dubs, alimente régulièrement la bibliothèque en livres sur l'Orient. Le Fonds national de la recherche scientifique remet à la bibliothèque deux superbes collections: la version tibétaine et chinoise du canon bouddhique. Un événement colore la monotonie quotidienne. En 1968, l'Association des bibliothécaires suisses tient son congrès annuel à Fribourg. Le 21 septembre,

La Liberté souhaite la bienvenue à ses délégués et salue le monde des bibliothèques: « Ces cités silencieuses où s'accumulent les conquêtes de la pensée et de la recherche, tout un capital vivant libéralement offert à quiconque le convoite. » L'assemblée générale se tient dans la salle du Grand Conseil. C'est là que Christophe Vischer, directeur de la Bibliothèque de Bâle, passe la présidence à Jean-Pierre Clavel, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Le directeur de Wuilleret y tient une conférence sur « Bibliothèque centrale et bibliothèques de séminaires ». Il raconte la genèse du modèle fribourgeois. Il voit aussi une nouvelle évolution et prédit le développement des bibliothèques d'instituts. Mais il combat aussi le retour à l'autonomie pure et simple: « Une telle solution serait contraire aux intérêts de la collectivité. C'est dans un régime de collaboration étroite que la solution doit être trouvée et en laissant à la bibliothèque centrale le soin de remplir les tâches qui lui incombent. » L'année suivante, en 1969, F. Monteleone, conservateur au département des manuscrits montre aux membres de la Société suisse des bibliophiles un choix de 32 incunables illustrés conservés à Fribourg. Dans une salle adjacente, le professeur Ladner parle de l'ancien scriptorium de l'Abbaye d'Hauterive. En ce temps-là, la BCU usine des fiches pour les catalogues de la centrale et des instituts. Elle en fabrique en moyenne 95 000 par année. Avant de partir, M. René de Wuilleret fait approuver par le Conseil d'Etat, un nouveau règlement sur les bibliothèques d'instituts qui prévoit des assouplissements, règlement aujourd'hui encore, en vigueur.

Le temps d'un président

Mais l'histoire s'accélère et frappe à la porte des bibliothèques. L'Europe se lance dans l'expansion économique. Le niveau de vie augmente. Les citoyens se transforment en consommateurs. L'imprimerie, depuis la deuxième guerre mondiale, a publié plus de livres qu'en 5 siècles. Des médias électro-

ques concurrencent la galaxie Gutenberg. L'informatique se pose en vainqueur pour maîtriser et gérer cette inflation documentaire. La démocratisation des études augmente. Les effectifs des étudiants universitaires gonflent. Et, en 1968, ce monde craque...

En ce moment capital, la BCU possède un grand président. Avec Roland Ruffieux, elle vivra un mai 68 original et constructif. Ce Malraux fribourgeois possède de l'ambition, aussi pour son canton. D'abord, il analyse la grande modification. La douce et tranquille université de papa a vécu. En 20 ans, l'Université a passé de 1292 étudiants à 3509. Le personnel scientifique atteint le cap des 377; il a augmenté de 60%. Alors, le président se pose la question: le bâtiment de l'avenue de Rome a-t-il connu un développement heureux? Il enquête, il se renseigne, il réfléchit. Durant la même décennie, les achats ont doublé. Elles passent de 5534 volumes en 1959 à 11 781 en 1968. Ce flux s'explique par l'aide des catholiques suisses et ensuite par les subventions de la Confédération. Mais il constate que la courbe du personnel n'a pas suivi. Pourtant, Roland Ruffieux connaît l'axiome: «Un livre non catalogué est comme un livre mort.» Ainsi la BCU dérive faute de forces de travail. Ensuite, Roland Ruffieux, regarde l'équation de l'espace. La situation là aussi n'est pas brillante. La réponse tombe aussi raide: la BCU est un monde plein. Elle risque la paralysie. Comment résoudre cette double équation? Homme d'action et de réussite, le président ne veut pas suivre deux lièvres à la fois. Connaisseur de la politique fédérale, Roland Ruffieux a lu le rapport Labhardt qui demande aux universités de se soucier de leurs bibliothèques. Et, on sait maintenant que Berne a décidé d'apporter l'aide fédérale dans le domaine de la construction. Après ce regard sur la boucle de pilotage, il décide d'agrandir d'abord le territoire; l'augmentation du personnel se règlera dans un deuxième temps car, Fribourg peut prétendre à un taux de participation fédérale maximale. Il calcule que le 85% des services de la BCU fonctionne exclusivement pour les utili-

sateurs universitaires. Actif et énergique, Roland Ruffieux prend rendez-vous avec Otto Senn, l'architecte qui vient de réussir la nouvelle bibliothèque de la cité bâloise. Puis, Ruffieux esquisse un projet. Il dessine une intervention dans trois secteurs. D'abord, extension de l'espace public: salle d'études pour professeurs et doctorants, nouvelle salle des catalogues, salle de bibliographie; il veut passer de 100 à 248 places de travail. Ensuite, création de nouveaux magasins avec des compactus pour contenir la marée des livres. Et enfin, installation de bureaux pour le personnel et d'une aile pour les bibliothèques populaires.

En mai 1968, Paris lance ses pavés à la tête des gendarmes et de la civilisation. A Fribourg à la même date, Roland Ruffieux prend sa plume et affine les pavés du futur. Il demande au gouvernement fribourgeois de procéder rapidement à l'agrandissement de la BCU. Il écrit noir sur blanc: «L'institution sera paralysée, faute de place dans un proche avenir.» Pour lui, cette sclérose se répercutera dangereusement sur l'Université, car les bibliothèques sont pour les facultés des sciences morales l'équivalent des laboratoires pour les facultés des sciences exactes.

Le gouvernement réagit positivement. Il cède au prestige de l'historien fribourgeois.

Le département travaille vite. En janvier 1970, il adresse son projet au Grand Conseil et le 18 février 1970, le député Jacques Morard plaide avec intelligence le dossier de la bibliothèque: «Conçus pour équiper l'uni-

LEGENDES POUR LES PAGES 21-24

12 *La Patience de Griseldis, Marquise de Saluces. Paris, J. Treperel, 1500, in-4°. Incunable Z 197, 3, folio 1. (Photo E. Laubscher)*

13 *St-Amédée de Lausanne: Homelies, vers 1300. Manuscrit L 303, folio 4r. (Photo E. Laubscher)*

14 *Dante Alighieri: La Divine Comédie. Venise, Matteo di Chodecha da Parma, 1493, in-fol. Incunable Z 247, folio 222v. (Photo E. Laubscher)*

15 *Joseph Bovet: Hymne de l'Université, chœur à 4 voix mixtes, à la mémoire de Georges Python. Fonds Joseph Bovet, manuscrit LE 49/953. (Photo E. Laubscher)*

La patience de grisebots

marquise de saluces



< Z 197,3 >

Lucipunt omne he octo felicis
memorie amexi epi lausan
nen de laudibus be marie
Omnis sc̄a et rationalis
Creatura inuestigās ce
li secreta misteria et
Distinguens ordinem supnoꝝ
spirituum inuenit primā post
redemptorem illam in mulieri
bus benedictam illam plenam
grā que d̄m genuit: et uirgini
tatis gl̄iam non amisit. Hec
ignit̄ uirgo beata omni luce
clarior om̄i suauitā gratior o
mnib; potentatu sublimior.
Totum mundum illuminat: et
unguenti optimi p̄fusione
innotians om̄ia cherubin et
seraphim om̄i potestate transe
dit et maiestare. Gl̄osis ergo
meritis eius introducat nos
ret̄ in cubiculum suum: et rese
ret nobis archana secretorum.
proles dauidica. que claudit et
nemo aperit: aperit et nemo
claudit: pandat nobis gaudia
genitricis sue: teorem electe
matris sue. Moyses et prophete
attestati sunt illi. euangliste
uero et doctores. uitam. mores.
et grām eius ita post modum

4
exceperunt. ut ueritas sibi
consona redderetur: et quod il
li futurum predixerant. hoc
illi recolerent gestum. Vnde.
nos tot et tantis p̄comis exci
tati. curramus in otore unguē
toy eius et grā illius attrahē
tes spiritum: dum ab eius a
spectu suauissimo differimus
et retardamur. quiescamus
in florib; quib; se fulcrum
in canticis dicens. Fulcrum me
florib;. stipate me malis. et
amore languedo. Qui sunt
hi flores. nisi diuina in uita
eius misteria: et olim a se
abscoudita sacramenta. que
iam in carne apparentia in spi
ritu manifestata: ex dictis pa
trum uelut ex quibusdam ge
mis arbor̄ prozuerunt: Ma
la ū exphat apl̄s dicens. fru
ctus spiritus sunt. caritas. ga
udium. pax. patientia. bonitas.
benignitas. longanimitas. mā
suetudo. fides. modestia. conti
nentia. castitas. Fulcitur
ergo florib; cū p̄dicta oraclā
apparent: stipatur malis. cū
fit quod scriptum est. Date
ei de fructu manuum suarū:

PARADISO



George
phar
rione
Agnolo

Vigilio
Lorenzo

Prodan
Lorenzo
Lorenzo

Hercolle del fe

A la mémoire de Georges Pylhon.

Hymne de l'Université. (Chœur mixte).

LE 49/953

Part. et mus. de J. Puyg

Andant allègre

versité d'un millier d'étudiants, les locaux actuels ne sont pas à la taille des exigences de l'heure.» Les porte-paroles des groupes se prononcent en faveur du projet. Mais un député socialiste rappelle que le capital des livres disponibles doit être toujours mieux mis à disposition de tous les habitants du canton.

Le conseiller d'Etat Max Aebischer parle aussi avec ferveur: «La situation est devenue inconfortable, voire intolérable, pour les usagers... La BCU est une institution de première importance pour notre université.» Les députés acceptent à une majorité évidente le devis. Le coût total s'élèvera à fr. 10 443 000.-. Avec l'aide fédérale, le canton dépensera fr. 5 117 000.-.

Le 12 octobre 1970, le premier coup de pioche est donné. Et les travaux durent jusqu'en 1976. Pendant tout ce temps, la bibliothèque demeure ouverte au public. En 1974, elle vit une heureuse surprise: la nomination de M. Georges Delabays comme directeur, un homme érudit, précis et précieux, qui connaît la maison de fond en comble puisqu'il y est entré en 1948.

Le 13 mai 1976, la BCU fête sa troisième naissance pour parler le langage des journalistes. Roland Ruffieux définit cette cité du livre comme un ensemble harmonieux dont le contenu et le contenant se sont longtemps cherchés avant de trouver leur synthèse. Pour lui, la BCU est prête à affronter le prochain siècle où probablement se produira une révolution du livre d'une importance aussi grande que l'invention de l'imprimerie. Ce jour-là, le directeur Delabays sourit de ce plus d'espace et de lumière et aussi de ce plus à mettre au service du public. Puis, la bibliothèque reprend sa vie normale.

En 1982, elle acquiert 19 622 volumes dont 14 508 achats. Ainsi, le 73% représente de l'information fraîche et ciblée. Elle prête 95 415 volumes dont 13 555 par le canal du prêt interbibliothèques. Elle usine pour le catalogue central et les autres catalogues partiels 118 258 fiches. La même année, elle publie aussi la bibliographie du canton de Fri-

bourg. Un monument de 658 pages, une banque de 5000 références, la moisson réussie d'une équipe animée par l'historien Georges Andrey. Dans une préface, heureux pour son pays, le conseiller d'Etat Marius Cottier déclare: «Notre canton dispose désormais d'un guide qui peut soutenir la comparaison avec les plus récentes et les meilleures bibliographies cantonales.»

Avec ses collaborateurs, Georges Delabays vit encore un événement extraordinaire. Il accueille à la BCU la très riche bibliothèque des Capucins. Avec son fleuron, la collection de livres de Peter Falk. Cet humaniste a été tour à tour homme d'Etat, diplomate et guerrier et ami des plus grands de son temps: Erasme, Glarean, Zwingli. Dans ses malles, ce condottiere de la Sarine a rapporté des trésors de la Renaissance italienne: les œuvres de Petrarque, celles de Marsile Ficin, celles de Pic de la Mirandole. Georges Delabays évoque peut-être le drame sanglant qui secoue Fribourg au début du XVI^e siècle. Ce même Peter Falk lutte pour la condamnation de l'avoyer Arsent. Ce dernier meurt en 1511, la tête tranchée pour avoir préféré la politique de Georges Supersaxo à celle du Cardinal Mathieu Schiner. Et à son tour, en 1519, après avoir prié à Jérusalem, Peter Falk expire à Rhodes, torturé par son forfait et frappé par la peste. Mais, là-bas, en Méditerranée, le pardon se lève et clôt la tragédie. C'est François Arsent, le fils du malheureux avoyer, qui recueille le dernier soupir de ce grand et valeureux Fribourgeois.

En septembre 1982, Marius Cottier, le chef du département, décide de marcher vers le futur et d'entrer, avec le logiciel SIBIL, dans le réseau romand des bibliothèques dont l'ordinateur central tourne à Lausanne.

Delabays vit douloureusement la tension toujours plus vive et toujours plus grande au cœur de la double vocation de la BCU: être la gardienne vigilante du patrimoine et une centrale toujours plus efficace pour distribuer un savoir toujours plus proliférant et parcellarisé.

Il meurt subitement le 29 septembre 1982.